

La surprise de Sébastien

un moment de détente



La surprise de Sébastien

Sara Agnès L.

Oeuvre publiée sous licence

En lecture libre sur Atramenta.net

Un moment de détente

Les ordres de Sébastien sont clairs : « Sois prête à 15 heures précises, j'ai une surprise pour toi ». Les surprises, j'adore, surtout comme celle-là : un dimanche après-midi, tout la matinée pour me préparer et la seule règle étant d'ouvrir la porte vêtue d'un peignoir. « Rien en dessous », a-t-il répété avant de raccrocher. Comme si j'avais l'intention de lui désobéir !

Vingt minutes avant son arrivée, je tourne en rond dans mon appartement, cherche un endroit où l'attendre dans une position provocante. Inutile de garder le peignoir, il a les clés. Aussi le laissé-je ouvert en prenant diverses postures sur le canapé ou sur une chaise de cuisine. Peut-être sur la table ?

Quand on frappe à la porte, je me relève, un peu intriguée qu'il n'entre pas, tout simplement, comme il le fait d'habitude. Je referme maladroitement mon peignoir et entrouvre la porte avant d'afficher un air surpris. Sur le seuil, un homme châtain, avec les cheveux un peu longs, se retourne et sourit à ma vue :

— Bonjour, c'est toi Dalie ?

— Euh... oui.

— Je suis Antoine. C'est Sébastien qui m'envoie.

Je le fixe sans comprendre, cherche mon amant du regard dans le fond du couloir, mais de toute évidence, nous ne sommes que lui et moi. D'une main, je ramène le pan de mon peignoir devant moi avant d'insister, légèrement intriguée par sa présence :

— Oui ?

— Je suis masseur professionnel. Seb m'a engagé pour une séance

de quarante-cinq minutes.

Je fronce les sourcils, un peu étonnée par cette information, mais j'entrouvre la porte un peu plus :

— Quoi ? Là ? Maintenant ?

— Là maintenant, répète-t-il en hochant la tête.

Il paraît amusé par ma question et je ne doute pas que j'ai l'air ridicule. C'est peut-être la raison pour laquelle je relâche la porte pour le laisser entrer, ce qu'il fait sans attendre. Derrière lui, je referme et le scrute pendant qu'il se promène chez moi avec un sans-gêne évident, puis il pointe la porte de ma chambre :

— On va s'installer sur ton lit, ce sera plus confortable.

— T'as pas une table ou... ?

— Je ne la transporte pas avec moi, dit-il en retenant un rire. Et puis... Sébastien a des exigences très particulières en ce qui te concerne.

Je n'aime pas les mots qu'il utilise, parce que je sais que mon amant n'a rien d'ordinaire. D'ailleurs, qu'il envoie un masseur chez moi, ça m'angoisse, je dois l'admettre. Et comme je reste immobile, Antoine me fait signe de m'approcher avant de pointer mon lit :

— Retire ton peignoir et étends-toi. Je m'occupe du reste.

Je fais quelques pas en pinçant les lèvres :

— C'est que... je suis nue, en dessous.

— Je sais. C'était d'ailleurs l'une de mes exigences. Oh, mais ne t'inquiète pas, tout ça est purement professionnel.

Il remonte son poignet et scrute la montre accrochée à son poignet avant de laisser tomber son sac sur le sol, tout près de mon lit :

— Va falloir s'y mettre, car Seb va arriver d'ici une petite heure...

Qu'il m'annonce la venue de mon amant m'étonne et me rassure à la fois. Je suis étonnée du détachement dont il fait preuve alors que je retire le peu qui masque mon corps. Antoine défait sa montre et sort quelques bouteilles et une serviette qu'il dépose sur ma table de chevet. Enfin, il tourne les yeux vers moi, laisse son regard balayer mon corps et sourit :

— Il n'a pas menti : tu es magnifique.

Je ne sais pas comment prendre son compliment, alors je souris à mon tour, mais j'avoue que je reste un peu raide d'être nue en

présence d'un parfait étranger. D'une main, il tapote mon lit et insiste à nouveau : « Viens là ». Je m'installe sur le ventre, bras repliés sous ma tête, non sans être ravie de pouvoir masquer l'essentiel à sa vue. Accroupi aux côtés de mon lit, il déplace mes cheveux pour dégager ma nuque, oblige mes bras à redescendre de chaque côté de mon corps, caresse doucement mon dos, puis mes hanches, puis ses mains cherchent à me replacer :

— Comme ça. C'est mieux si tu es droite. C'est confortable ?

— Euh... oui. Je crois.

Comment savoir ? Je suis nue dans mon appartement, un inconnu penché sur moi avec de larges mains baladeuses sur mon corps. Je ne peux pas dire que c'est la chose la plus confortable qui soit. Les choses ne s'arrangent pas lorsqu'il se déplace dans la pièce, ferme le rideau pour nous plonger dans la pénombre. Très vite, il revient s'asseoir sur le rebord du lit et comme je garde tous mes sens en éveil, je comprends qu'il récupère un flacon sur ma table de chevet, sursaute lorsque ses mains reviennent sur moi, huileuses et douces.

— Du calme, dit-il en riant. Je suis juste là pour te détendre.

— Pardon, dis-je bêtement. C'est que... je n'ai pas l'habitude...

— D'être nue en compagnie d'un étranger ? Ça, je m'en doute, reprend-il sur un ton léger.

Je confirme d'un rire nerveux, mais qu'il le sache et le dise de vive voix, cela m'apaise. Déjà, quand il se met à me masser la nuque et les épaules, je respire mieux. Aucun doute sur sa formation : il a les mains d'un ange et il sait parfaitement comment me faire oublier que je suis nue dans ce lit. Je ferme les yeux, soupire de bien être, soudain heureuse de la surprise de Sébastien, quoique j'aurais préféré qu'il me fasse ce massage de lui-même.

Les mains d'Antoine descendent, écrasent mes muscles du dos, forcent ma taille à se détendre, pétrissent mes fesses et l'intérieur de mes cuisses. Seigneur, quelles mains ! Juste à imaginer ce qu'elles pourraient faire si elles grimpaient juste un peu plus haut que j'en frissonne... et mon geste ne passe pas inaperçu.

— Tu as froid ? Veux-tu que je mette une serviette sur ton dos ?

— Non, dis-je simplement. Ça va.

Il poursuit sa quête, descend le long de mes jambes. J'en suis la

première déçue d'ailleurs. Avec ses frictions près de mon sexe, qu'est-ce c'était agréable ! Dommage que je ne vois pas l'heure de là où je suis, je ne peux pas m'empêcher de songer à la venue de Sébastien et de la façon dont il va me mener au paradis après un massage pareil. Je commence à comprendre pourquoi il tient tant à me détendre, aujourd'hui... possible qu'il s'imagine que je serai la plus docile des amantes à son arrivée... mais pourquoi en serait-il autrement ?

Une fois mes pieds massés et tout mon corps entièrement détendu, la voix d'Antoine résonne à nouveau et me tire de ma somnolence :

— Tourne-toi maintenant.

Sa demande m'étonne et comme je suis dans un état second, je prends un temps considérable avant de relever ma tête et de le chercher du regard :

— Sur le dos ? vérifiai-je.

— Oui.

J'obéis, étonnamment surprise de devoir m'exhiber ainsi, les seins d'abord, mais surtout le sexe. Chaque fois que je vais dans un salon de massage, je garde ma petite culotte et soudain, je regrette de ne pas l'avoir exigé. Juste à son premier passage, il me semble que je suis déjà bien chaude entre les cuisses...

Pendant que je l'observe s'essuyer les mains sur une petite serviette, posée sur le sol. Sans attendre, il remonte plus haut sur mon lit, se met à me caresser le cuir chevelu, repasse sous ma tête et effectue de petites pressions sur ma nuque en laissant un doigt caresser chaque côté de mon visage. Mes yeux se referment vite. Ce massage, ça fait un bien fou.

— Ça détend ? questionne-t-il doucement.

— Oh oui... c'est la première fois qu'on me fait un truc pareil, admis-je, légèrement abruti par ses gestes.

— Fais-moi confiance. Je sais ce que je fais.

Quand ses doigts poursuivent leur trajet, j'ai la sensation que mon corps s'ankylose. Tout y passe : mes épaules, mes bras, mes coudes, mes doigts... il effectue de drôles de points de pression sur certaines parties de mon corps, me masse vers l'extérieur, puis il revient vers l'intérieur. Je suis pratiquement assoupie quand ses paumes se

positionnent sous ma poitrine et palpent la peau environnante, massent doucement, remontent pour caresser mes seins en effectuant de petites rotations. Malgré tout le côté agréable de ses gestes, j'ouvre lourdement les yeux et son regard, fermement rivé sur mon corps, revient vers moi, puis son sourire revient :

— Seb a exigé un massage particulier.

— C'est un bien drôle de massage, dis-je en le laissant poursuivre ses caresses.

— Seb a dit : détente complète. Et crois-moi, c'est ce que je fais de mieux.

Je le crois, n'empêche, je ne serais pas rassurée si Sébastien arrivait et me voyait ainsi offerte aux mains de son masseur. Pourtant, ses paumes repartent entre mes seins, les caressent une dernière fois avant de poursuivre son périple vers mon ventre. Son massage est discret, mais il s'accroche surtout à ma taille, puis à mes hanches, palpe délicatement le haut de mon sexe en effectuant d'autres rotations. Il est loin de mon entrejambe, mais je sens une vague de chaleur qui déferle et instinctivement, je resserre doucement les cuisses.

— Reste détendue, chuchote-t-il.

Son corps glisse plus bas, toujours sur le côté du lit, à la hauteur de mon ventre et il reprend ses caresses au niveau de ma poitrine. Je détourne la tête, gênée, puis ferme les yeux en me demandant si je ne devrais pas l'arrêter avant que je ne perde tous mes moyens. Antoine effectue de petites pressions sur mes seins et remonte systématiquement son pouce sur mon mamelon, termine sa course sur ma pointe durcie avant de reprendre le même mouvement, juste un peu plus loin. Je devrais le chasser, mais qu'est-ce que ça me plaît ! Déjà, je peine à ne pas serrer les cuisses pour caresser mon clitoris en éveil. Je suis tellement excitée que je pourrais probablement me faire jouir sans même avoir à y glisser la main.

— C'est bien, dit-il à voix basse, Seb avait tort : tu es très docile.

— C'est... un test, c'est ça ? demandai-je, un peu troublée qu'il délaisse ma poitrine pour retourner sur mes hanches.

— Rien à voir avec un test. Il te veut simplement détendue et offerte à son bon vouloir quand il arrivera.

Il me fixe avec un petit sourire auquel je ne réponds pas. S'il n'en tenait qu'à moi, je m'accrochais à la main qui caresse ma taille et je l'obligerais à se faufiler entre mes cuisses. Juste deux petites minutes, rien de plus. Et ça, je ne doute pas que ça me détendrait plus que tous les massages qu'il effectue sur le reste de mon corps.

— Je suis... toujours offerte à son bon vouloir, finis-je par dire, non sans difficulté.

— Il a peut-être une envie particulière aujourd'hui ?

Ses doigts se remettent à palper mon ventre. À deux mains, il fait le tour de mon bas-ventre, juste au-dessus de mon sexe, et effectue de petits points de pression là où les premiers poils apparaissent. Je ferme les yeux, en proie à une autre vague de chaleur. Mon sexe devient humide, s'inonde lorsqu'il recommence son trajet et je sens que ma respiration s'emballe. Merde ! Un léger sursaut m'agite et je pose rapidement une main sur la sienne pour retenir ses mouvements :

— Il vaut mieux... je ne suis pas sûre que...

— Chut, dit-il en se penchant vers moi et en luttant contre ma main pour poursuivre ses caresses.

Cette fois, je sais qu'il le fait exprès, surtout que sa bouche dérive dangereusement vers ma poitrine et que son souffle me pétrifie sur place. Mes doigts, toujours sur les siens, n'essaient même plus de le retenir et je suis pratiquement en transe lorsqu'il écarte mes cuisses pour chercher à en caresser l'intérieur. Je regrette qu'il n'aille pas droit au but, il reste là, à pétrir l'intérieur de ma jambe, son souffle chaud toujours positionné sur le bout de mon sein, puis d'un coup de langue, il taquine ma pointe. Je retiens difficilement un gémissement langoureux en suppliant le ciel qu'il me prenne sans attendre. Et même si mes cuisses s'ouvrent discrètement, c'est mon sexe qui quémande son attention en silence.

— Pour la détente, il n'y a rien de mieux qu'un orgasme, tu n'es pas d'accord ? murmure-t-il en relevant la tête vers moi.

— Oh oui, dis-je en hochant la tête et en essayant de soulever mon bassin pour y inviter ses doigts.

Devant mon impatience, il sourit et caresse ma cuisse en remontant vers mon sexe, se redresse pour mieux m'observer, puis

m'ordonne à voix basse :

— Doucement, ma jolie...

Au lieu de me toucher là où j'en meurs d'envie, sa main force mon bassin à retourner au repos : dos bien à plat sur le matelas. Pour un peu, je me jetterais sur lui, mais à peine en ai-je l'idée que ses doigts se glissent sans difficulté à l'intérieur de mon sexe. C'est chaud et je n'en doute plus : inondé. Les lèvres d'Antoine reviennent sur mes seins, les embrasse à pleine bouche, les lèche alors qu'il me pénètre avec précaution. Je suis tellement excitée que je voudrais qu'il y aille plus franchement, qu'il me fasse jouir sans attendre, mais chaque fois que je gémiss, il ralentit, hésite, attend...

— Ne t'arrête pas, dis-je sur un ton suppliant.

— Détends-toi, je m'occupe de tout.

Sa voix est invitante et je ne résiste pas à sa demande, surtout quand sa bouche repart sur ma peau et qu'il se met à mordiller mes seins. Ses doigts reviennent sur mon clitoris, dansent avec mon plaisir. Je me remets à gémir, serre les cuisses pour en augmenter la friction, puis perds la tête sans délai, dans un cri étouffé, le corps cambré vers l'arrière et légèrement lasse. Enfin !

L'esprit vide, je m'étales pendant qu'Antoine revient planter ses doigts dans mon sexe, bien au fond. Il se met à me palper, à effectuer un va-et-vient discret et constant, reprend son toucher, presque médical. Que m'importe ? Ses gestes me bercent et j'ai la sensation qu'il va se noyer s'il reste là, mais cela reste agréable. Moins de trois minutes plus tard, mon ventre se met à réagir à ses caresses, à se contracter doucement, puis de plus en plus fort, comme s'il souhaitait emprisonner ses doigts en moi. Mon corps a de légers sursauts et je cherche à toucher sa tête, m'accroche à ses cheveux en gémissant. Antoine me serre contre lui ou peut-être est-ce le seul moyen qu'il a trouvé pour m'empêcher de gigoter, car je me sens coincée sous son corps. C'est rapide et vertigineux. Tout s'amplifie : le plaisir et les cris que je n'arrive plus à retenir. Et pourtant, l'orgasme tarde à venir, comme s'il me maintenait au bord du précipice, dans ce délicieux état d'attente. Mes ongles s'accrochent à sa peau, le griffent au passage et je détourne la tête alors qu'il relève la sienne pour m'observer. Je ne veux pas me remémorer que je suis sur le point de

jouir dans les bras d'un autre. Pas encore. Pas maintenant. Donnez-moi encore trois petites minutes...

— C'est bien, chuchote-t-il pendant que je me remets à me tortiller sous lui et que mes cuisses cherchent à se refermer plus fermement. Voilà, on y est...

Je ne sais pas ce que signifient ses paroles, mais la façon dont ses doigts se remettent à se balancer en moi, dans un mouvement rapide, provoquent un déferlement de cyprine dans mon bas-ventre. L'orgasme surgit comme une main de fer, m'écrase dans le lit, mais libère un cri qui n'en finit plus. Mon corps s'affale et tous mes membres s'étendent sur le lit pour savourer le bonheur dans lequel il me plonge. Je ne sais même plus quand ça s'arrête tellement je prends un temps considérable pour revenir à moi. Probablement quand il retire sa main dans un bruit horriblement gênant.

— Là, je crois qu'elle est bien détendue, dit-il en maintenant une voix douce.

— Ah oui. Je ne pensais pas que c'était aussi efficace, ton truc.

La voix me tire de ma torpeur, car c'est celle de Sébastien. Je reprends mes esprits et je cherche à me relever, mais la main d'Antoine me retient sur le lit et tente de me maintenir dans l'état amorphe dans lequel je suis :

— Tout va bien... reste là...

J'obéis, mais je cherche Sébastien du regard, debout, adossé contre le mur qui surplombe le pied de mon lit, à me fixer avec un air amusé. J'ai la tête et le corps en feu, mais je tente de bredouiller, de façon un peu confuse :

— Il m'a... c'était...

— Très agréable à ce que j'ai pu voir, termine-t-il à ma place.

— Seb...

J'essaie à nouveau de me relever, ne serait-ce que pour lui expliquer... quoi ? Que je n'ai pas pu résister à ses caresses ? Que je n'en avais pas la moindre envie ? Le rire d'Antoine résonne à nouveau, puis il s'installe sur le rebord du lit, de l'autre côté d'Antoine. Je cherche à me redresser pour la seconde fois, mais on me retient à nouveau contre le lit, puis le masseur gronde à son intention :

— Seb, dis-lui que ça va. T'es en train de saboter tout mon travail !

Sans attendre, mon amant retire prestement son t-shirt, se penche sur moi et pose une main sur ma tête pour me retenir allongée. Il sourit :

— Tu te souviens de ce dont on a discuté, la semaine dernière ?

Je hausse les épaules, trop confuse pour répondre à la question, surtout qu'il caresse nonchalamment ma poitrine, puis je le sens qui cherche à retourner entre mes cuisses. Il rit à nouveau et tourne un visage étonné vers Antoine :

— Il faut absolument que tu m'apprennes ça ! Ça alors ! Je ne l'ai jamais vue dans un tel état !

— Arrête, le gronde-t-il en essayant de chasser sa main de mon entrejambe. Ce sera à refaire si tu continues.

— Oh, mais je ne pense pas qu'elle s'en plaigne ! Pas vrai, Dalie ?

Sébastien me pose la question avec un large sourire accroché au visage. Je ne réponds pas, un peu intriguée par son geste, surtout lorsqu'il saisit la main de son ami et la ramène vers mon sexe. Des doigts reviennent en moi et je tente par tous les moyens de rester de marbre, me résigne à simplement serrer les dents pour éviter d'ouvrir bêtement la bouche :

— Comme t'as pu le remarquer, Antoine est un masseur avec des qualités très particulières...

Je fais oui de la tête et me détends un peu lorsqu'il se penche pour embrasser ma bouche. Plus bas, des doigts recommencent à me caresser et la main de Sébastien revient taquiner la pointe de mes seins en chuchotant :

— La semaine dernière, rappelle-toi... t'as dit que tu serais prête à m'offrir ton joli petit cul si j'arrivais à détendre suffisamment ton corps pour que tout rentre sans problème...

Même si j'essaie de n'en rien laisser paraître, je ne tarde pas à cligner des yeux de plus en plus longtemps quand de petites vagues de plaisir reviennent en moi. Je ravale le cri qui se forme dans ma gorge, mais mon souffle se fait de plus en plus lourd et bruyant.

— Tu vois, je ne voulais surtout rien laisser au hasard, alors je me suis dit... que tu ne serais pas contre le fait que j'invite un

professionnel...

Seigneur ! Mes cuisses se ferment dans un spasme et je secoue rapidement la tête pour éviter que Sébastian le remarque.

— Viens que je te montre, murmure Antoine.

Des doigts quittent mon sexe pour être remplacés par d'autres. Sébastian tâte, remonte et redescend jusqu'à ce qu'une autre vague me chavire le ventre. Même quand j'essaie de retenir mes réactions, mes yeux se ferment et je ne peux pas m'empêcher de me mordre la lèvre inférieure.

— Ah oui. Je crois que je l'ai.

Le visage d'Antoine apparaît au-dessus du mien et remonte une main humide devant moi, explique le mouvement à effectuer à Sébastian qui s'exécute entre mes cuisses. Trois essais plus tard, je me cambre sur le lit, m'offre sans retenue et me retrouve au bord du gouffre, sur le point de perdre la tête, à ne plus pouvoir retenir le moindre cri.

— Ah oui, c'est tout à fait ça, confirme Sébastian.

Ils échangent un rire et j'entends Antoine lui expliquer comment provoquer mon orgasme. Je ne vois rien, je ne fais qu'entendre des « Tu tournes, juste comme ça ». À peine le dit-il que je suis chavirée par les doigts de Sébastian. Mon cri est si vif que la gorge me brûle lorsque mon corps retombe contre le matelas. Et pourtant, il s'évertue à poursuivre ses caresses jusqu'à ce que je tente de chasser sa main, le suppliant presque de me donner un moment de répit. Enfin libre, je retombe dans un état comateux et bienfaiteur. Détendue ? Je ne saurais l'être davantage. D'ailleurs, je suis tellement amorphe que je prends un temps considérable avant de remarquer que mon corps est déjà repris en otage et qu'une bouche embrasse mon sexe à grands coups de langue.

Mes yeux s'ouvrent lourdement et je ne suis pas mécontente de retrouver le visage d'Antoine qui me scrute avec un air amusé. Je m'en fiche. Tout ce qui me rassure, c'est que ce n'est pas lui qui me lèche la chatte. M'en serais-je seulement plainte ? Probablement pas. Surtout s'il est aussi habile avec sa langue qu'avec ses doigts.

— Tu m'en laisses un peu ? finit-il par se plaindre.

Sébastien relève la tête et remonte à mes côtés, tient ma cuisse

gauche ouverte alors que son ami revient entre mes jambes. Dès que ma chatte se retrouve prisonnière de sa langue inquisiteur, Sébastien pose sa bouche sur la mienne, me dévore dans un baiser au goût de mon propre sexe. L'excitation me reprend, surtout que des doigts reviennent en moi et me caressent tout doucement. Près de moi, le rire de Sébastien reprend :

— Il est doué, hein ?

— Oh... bien... oui, admis-je.

Ma réponse se perd dans un souffle alors qu'il se met à dévorer mon cou et à me toucher les seins. Toutes ces mains et toutes ces bouches sur mon corps... c'est d'un divin à ne plus savoir son nom. Et si la bouche d'Antoine reprend sa liberté, mon sexe lui, est toujours soumis à ses caresses intimes.

— On passe à l'autre étape ?

Je caresse les cheveux de mes deux amants avant de comprendre qu'on attend une réponse de ma part. Réponse à une question que je n'ai pas comprise, d'ailleurs, et que Sébastien s'empresse de reformuler :

— Antoine va dilater ton anus et ton sphincter. Après, si tu veux, on pourra essayer la sodomie.

Je peine à entendre sa requête, mais j'avoue que l'image fait rapidement sens dans mon esprit et que je me raidis légèrement en imaginant la scène. Moi et... eux ? Comme s'il percevait mon trouble, mon amant sourit de nouveau :

— Juste moi. Enfin... sauf si t'as envie d'inclure Antoine dans la partie. Quelque chose me dit qu'il ne refuserait pas une pipe de ta part...

Son rire ne me plaît pas et j'avoue que je ne sais pas trop quoi en penser, mais en ai-je seulement la force ? La seule image qui me vient en tête, c'est moi à quatre pattes, Sébastien derrière moi et le sexe d'Antoine dans la bouche. Sexe que j'aimerais bien voir, d'ailleurs. Entre mes cuisses, le masseur reprend des gestes à la fois délicats et précis, puis gronde à l'intention de Sébastien :

— Elle a peur, mais je crois que ça l'excite. Qu'est-ce qu'elle mouille !

— Oh, mais c'est pas comme si tu ne savais pas t'y prendre, non

plus...

Il plaque un baiser rapide sur mon front et me caresse les cheveux comme on le ferait à une enfant malade, alors que mon sexe est déjà en proie à une vive excitation :

— Ne t'inquiète pas. Antoine sait très exactement ce qu'il fait. Et j'ai promis de suivre ses instructions à la lettre.

Il m'embrasse sur le bout des lèvres et insiste du regard alors que je lutte contre le plaisir qui m'enivre à nouveau :

— Tu veux bien qu'on essaie ? Hein ma belle ?

Je fais oui de la tête, mais j'aurais dit oui à n'importe quoi pour que ces caresses-là ne s'arrêtent plus. Je devrais me laisser aller, mais je ne peux pas m'empêcher de m'accrocher au cou de mon amant, dans un sursaut d'angoisse plus ou moins maîtrisée :

— Seigneur, Seb... il va me faire jouir...

— Profite... après, c'est nous qui profiterons de toi...

Jouir avec l'aval de mon amant. Jouir sous son regard, par les mains d'un autre. Je ne résiste plus et j'ai la sensation que tout est plus rapide, plus fort aussi, mais peut-être que je suis juste extrêmement sensible avec toutes ces caresses que l'on me prodigue depuis un moment. Je laisse l'orgasme m'envahir et la bouche de Sébastian se coller à la mienne. J'ai les cuisses inondées et la tête d'Antoine remonte vers moi en léchant mon ventre, s'attarde sur ma poitrine, s'arrête en remontant vers moi, puis me fixe dans l'attente que je dise quelque chose. Aucun mot ne me traverse l'esprit, mais j'empoigne ses cheveux et l'attire vers moi, l'embrasse à son tour. Je me retrouve entre deux corps chauds et imposants, complètement à leur merci et je n'ai aucune envie de m'enfuir. On me touche, me mordille, me lèche sans gêne, partout, sans me demander mon avis. À quoi bon, de toute façon ? Mon corps répond présent, se tortille, se cambre et je n'arrête plus de gémir ou de m'accrocher à leur nuque, incapable de deviner qui me touche ici ou là.

Il y a des mains partout sur moi et bientôt, une bouche retourne entre mes cuisses, me lèche de haut en bas. Des doigts me prennent, me caressent, me tirent des râles de jouissances, tandis que d'autres cherchent à me pénétrer au niveau de l'anus, s'y faufilent sans aucune difficulté. Je voudrais me crispier, mais il y a tellement de

plaisir qui s'installe dans mon ventre que je n'y arrive pas. Tous mes orifices s'ouvrent, se tendent et je me retrouve au cou de Sébastian, le corps d'Antoine collé à mon dos, à récolter leurs baisers et à jouir comme une folle.

— Oh Seb... je la veux. Laisse-là-moi, chuchote Antoine en dévorant ma nuque.

— Pas par là, refuse-t-il. Je veux être le premier.

Sébastien libère mon sexe, tire ma jambe vers lui, la remonte sur sa hanche, mais Antoine me retient vers l'arrière, ce qui empêche mon amant de venir se glisser entre mes cuisses. Les doigts inquisiteurs poursuivent leur quête dans mon postérieur et je laisse mollement ma tête retomber vers l'arrière, contre le corps d'Antoine qui se frotte contre le mien, sans parler que ses mains accélèrent et intensifient ses caresses.

— Tu veux que je m'arrête ? me questionne-t-il alors que j'étouffe un cri.

— Oh non... qu'est-ce que c'est bon.

— Seb, laisse-là-moi, répète-t-il. Je serai doux. Elle va jouir, tu vas voir.

Je ne sais pas s'il obtient la réponse escomptée, mais je sens mon corps qui se courbe vers l'avant, comme si Sébastian essayait de me ramener près de lui. Je m'accroche à son cou, à bout de souffle, les membres si mous que je me sens comme une poupée disloquée. Un jouet à leur service. Un jouet pour lesquels j'ai cru qu'ils allaient se disputer, mais je n'entends plus rien de cet ordre. Tant que le plaisir ne s'arrête pas, je n'interviens pas. Et pourtant, les caresses diminuent, puis cessent. Pas longtemps. Juste assez pour que je comprenne que Sébastian a cédé à la requête d'Antoine. Derrière moi, le masseur retire ses vêtements et ordonne à l'intention de mon amant :

— Caresse-là. Ne la laisse pas reprendre ses esprits.

Même si la bouche d'Antoine revient sur ma peau et qu'il glisse une main sur mon clitoris, je sors légèrement de mon état. Assez pour que ma tête anticipe la suite et que je commence à appréhender qu'on me sodomise sans me demander si je suis prête pour ça. Sébastian guide ma main vers sa verge et se met à la frotter contre mes doigts.

Je les referme et le masturbe en essayant d'oublier le corps d'Antoine qui se repositionne derrière moi. À peine se remet-il à palper mon anus que je me raidis et que son souffle se fait lourd dans mon cou :

— Je ne te ferai aucun mal, me promet-il.

Il repousse mon corps vers Sébastian, cherche à me pénétrer en remontant ma croupe vers lui. Je suis soulagée qu'il s'emboîte dans mon sexe, la main fermement accrochée à ma cuisse, la tirant chaque fois qu'il plonge en moi. C'est agréable, mais j'ai du mal à rester en place, surtout que la main de Sébastian m'indique un rythme à suivre sur son sexe et que je n'arrive pas à le respecter, accaparée par les secousses d'Antoine qui ne tardent pas à devenir brusques. Visiblement, il est avide de retirer un peu du plaisir qu'il m'a offert.

— Dalie, suce-moi, me supplie Sébastian en essayant de se redresser pour positionner sa queue devant mon visage.

J'ouvre la bouche alors qu'il s'impatiente de l'engloutir entre mes lèvres, le sens follement excité de me prendre ainsi. Et moi donc ! Je rugis, m'accroche à ses fesses pour éviter de perdre l'équilibre, alors qu'Antoine accélère. C'est divin ! Ils jouissent de moi, comme je jouis d'eux et je ne bronche pas lorsque je sens des doigts revenir dans mon cul avec une telle facilité que j'en suis la première étonnée.

— Elle est prête, souffle Antoine derrière moi.

— Attends. Je vais venir. Bordel que je vais venir, marmonne-t-il en maintenant ma tête et en m'obligeant à poursuivre ma fellation.

— Si tu veux... je l'occupe... juste deux minutes...

Je n'arrive pas à tout suivre ni à respirer convenablement, car ma bouche cherche constamment à s'ouvrir pour jouir. Antoine a certainement beaucoup de talent, car il ne tarde pas à me rendre folle avec son sexe. Quand je perds la tête, je me mets à pomper la verge de Sébastian avec rage, en étouffant le cri que des coups de bassin génèrent derrière moi. Le sperme gicle dans ma bouche et même si je tente de tout avaler, je sens que ça me coule de chaque côté, parce que je n'arrête pas de jouir. Je m'en fiche et je déglutis rapidement, libère ma gorge et griffe les fesses de Sébastian, car le sexe d'Antoine ne cesse plus de me plaquer contre son ventre, m'arrachant encore de petits spasmes de plaisir.

Quand le mouvement cesse, je reste engourdie et je ne sais même

pas comment j'arrive à rester à quatre pattes alors que j'ai juste envie de m'effondrer sur le matelas. On libère mon sexe, mais la verge d'Antoine glisse sans difficulté dans mon anus, doucement, mais sans hésitation. Une fois en moi, j'ouvre les yeux, comme si je venais de réaliser ce qui se passait dans mon propre corps. Et pourtant, il est trop tard. Les secousses reprennent, lentement, dans des aller-retour qui se veulent brefs, puis de plus en plus longs. Je me concentre sur les sensations qui me parviennent. Je ne suis pas sûre d'apprécier ou de ressentir quelque chose, mais ça m'excite, je l'avoue. Un parfait inconnu me sodomisait alors que j'avais promis à Sébastien qu'il serait le premier à emprunter ce passage.

— Elle est bonne, gémit Antoine derrière moi. Et grande ouverte.

Devant moi, Sébastien se frotte la verge, puis cherche à la ramener dans ma bouche, soudain pressé de retrouver son érection. Au passage, il gronde :

— Je te défends d'éjaculer !

— J'y vais doucement, tu le vois bien...

Malgré ses mots, je sens que sa voix tremble et que le plaisir le transporte. Assez pour que ses doigts me pincent les hanches et qu'il respire par grands coups pour essayer de garder la tête froide. Je reprends ma fellation pour aider Sébastien à retrouver la forme. Antoine s'arrête, caresse ma croupe en soupirant :

— Il faut que je prenne une pause, autrement...

— J'y suis presque, m'encourage Sébastien alors qu'il retrouve un début d'érection.

Antoine me relâche, mais sa bouche a tôt fait de venir remplacer sa verge entre mes fesses. Sa langue se met à me lécher de bas en haut. Seigneur, que c'est bon ! Même si j'essaie de garder ma concentration pour mon amant, j'avoue que ce masseur a de nombreux talents. À peine ai-je le temps de retrouver une position et un état agréable que Sébastien me chasse de son entrejambe :

— Ça y est. À moi, maintenant.

Il nous bouscule, moi comme Antoine, pour se positionner derrière moi, chasse son ami du lit, m'encule à la seconde où il accède à l'étroit passage et se met à gémir avec bruit au bout de trois coups, étonnamment victorieux d'être là :

— Oh oui ! Enfin !

Mon corps se remet à effectuer de petits mouvements d'avant en arrière, puis tout s'amplifie alors qu'il accélère la cadence. Ses mains s'accrochent à ma taille, à mes bras, à mes épaules, à tout ce qu'il peut pour me ramener vers lui, à la verticale. Antoine profite de l'espace que je libère pour s'étendre devant moi et commence à s'astiquer le sexe avec un regard plein d'envie posé sur moi. Je ne sais pas pourquoi, mais je sens une autre vague houleuse s'installer dans mon ventre. Peut-être est-ce cette position, le fait qu'on me désire doublement ou d'être prise ainsi par Sébastien et non par un parfait inconnu, mais je me remets à jouir. Si fort que je cherche à retenir mon cri en mordillant ma lèvre inférieure. Au lieu de refermer les yeux et de laisser le plaisir m'envahir, je cherche la main d'Antoine, le tire vers moi et son corps a vite fait de se redresser et de m'écraser. Je me retrouve en sandwich entre eux deux. La bouche du masseur sur la mienne, ses doigts entre mes cuisses et le sexe de Sébastien de l'autre côté. Une danse se met en place, mais je ne la contrôle pas. De toute façon, je ne contrôle plus rien depuis le début. C'est peut-être ce qui me plaît, au fond.

Des mains me retiennent dans une position, me tirent dans une autre, me serrent dans des souffles rauques. Je ne sais plus quel orifice m'oblige à jouir, car tout mon corps n'est plus qu'un immense terrain de jeu. Je me remets à gueuler en reculant contre Sébastien, mais après l'orgasme, j'ai surtout la sensation que tous mes muscles me lâchent. Heureusement, Antoine me retient, sourit en relevant mes yeux vers lui :

— Vraiment magnifique... Seb a beaucoup de chances.

C'est étrange de se faire dire ce genre de choses alors que mon amant ne cesse plus de me secouer pour parvenir à destination. J'ai une sorte de sourire las en guise de réponse, me penche tant bien que mal vers l'avant pour offrir une position plus confortable à Sébastien. Je me retrouve la tête tout près de la verge d'Antoine qui, de nouveau étalé sur mon lit, recommence à se la frotter délicatement en observant ma sodomie. Je ne réfléchis plus : je l'empoigne, le masturbe et, inspirée par les grognements qui résonnent derrière moi, me décide à entamer une fellation sur ce sexe de belle taille. Cette

fois, je suis plus ferme et plus en contrôle. Antoine s'abandonne, s'étire sous mon corps, pose une main sur ma tête, la caresse pendant qu'il suit mes mouvements.

— Oh bébé, je vais jouir, marmonne Sébastien derrière moi en accélérant ses coups de bassin.

Je suis autre part, concentrée sur ma tâche et sur le souffle bruyant d'Antoine. Je songe à tous les orgasmes qu'il m'a donnés depuis son arrivée et si j'étais moins profondément ancrée dans ce corps amorphe, il y a belle lurette que je lui aurais sauté dessus. Enfin... si tant est que ça ne semble pas déplaire à Sébastien, mais il ne dit rien, trop accaparé par mon cul duquel il se sert sans réserve.

Bizarrement, outre le bruit qui s'échappe de ses lèvres, l'orgasme de Sébastien passe pratiquement inaperçu. Quand il s'écroule à nos côtés, je crains qu'il ne fasse un commentaire sur le fait que je suce son ami, mais il soupire et a un petit rire agréable :

— Elle est bonne, hein ?

— Elle est géniale, confirme Antoine, la voix troublée par le plaisir. Si elle continue comme ça, je vais décharger en moins de deux.

Ses paroles me plaisent, assez pour que je m'empresse d'accélérer le processus. Autant en finir le plus rapidement possible. Je suis crevée et je trouve un peu étrange d'être observée par Sébastien alors que je taille une pipe à son copain. Je sais qu'il n'est pas jaloux, mais quand même ! Et pourtant, il se met à discuter avec Antoine comme si je n'étais pas là :

— T'imagines tout ce qu'on pourrait faire avec elle, toi et moi ?

— En tous les cas, moi je sais ce que je ferais avec elle, répond Antoine entre deux gémissements. Bordel... qu'est-ce qu'elle suce !

Son corps se raidit et il étouffe un grognement pendant que ma bouche est inondée. Sa main retient ma tête, signe qu'il a envie que j'avale tout. Je m'exécute avant de me relever mollement pour reprendre mon souffle, puis je me laisse tomber entre le corps des deux hommes. Sébastien me serre et embrasse doucement mon front :

— Ça va ma belle ?

— Il faut que je dorme, chuchotai-je en fermant les yeux.

— C'est bien. Dors un peu. On recommencera plus tard.

Le lit tremble et je comprends qu'ils quittent mon lit. Ils s'habillent et discutent en faisant fi de ma présence, probablement persuadés que je dors :

— Je t'offre un verre ? propose Sébastian. On prendra un truc à manger pour Dalie. Elle va sûrement crever de faim à son réveil.

— Elle en a bien pour deux ou trois heures. Il te restera toute la nuit pour en profiter...

— Oh, mais j'espère bien que tu vas revenir avec moi ! rigole mon amour. Tu vas voir qu'elle est loin d'être aussi docile, d'habitude. Et avec tous les orgasmes que tu lui as refourgués, j'espère bien qu'elle sera gentille avec toi.

Leurs voix s'éloignent et la porte de ma chambre se referme sur les paroles d'Antoine :

— Oh, mais elle a été très gentille avec moi. Remarque, je ne dirais pas non à une offre pareille ! Tu penses qu'elle voudra qu'on le fasse à trois ?

Je m'écroule dans un souffle las, le corps plus détendu que jamais et baignant dans tous les souvenirs d'un plaisir que je viens de recevoir. Recommencer ? Permettre à Antoine de se joindre à nous ? Si ma tête hésite, mon sexe lui, palpite déjà à cette idée.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Érotisme »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>